

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

Laissez dire ; laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner ; laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée.
PAUL-LOUIS COURIER.

REDACTION-ADMINISTRATION

Galata, Inayet Han

6-7-9 et 10

(Au-dessus de la Poste Française)

Adresse télégraphique

Bosphore-Galata

TÉLÉPHONE : Péra 1309

1722

ABONNEMENTS

Un an

Constantinople Ltq. 7
Province Frs. 8
Etranger Frs. 80

Six mois

Constantinople Ltq. 4
Province Frs. 4 50
Etranger Frs. 40

L'AMÉRIQUE ET LE MANDAT

Il est à espérer que M. Wilson se remettra vite des rudes atteintes du mal qui ont menacé sa vie et nous ont fait craindre un instant qu'une haute conscience disparaîsse de la scène politique. Il faut qu'il soit debout, longtemps encore, pour imprégner la pacification universelle de ses principes de justice. S'il n'était plus là pour rappeler les hommes à la raison, il manquerait sur terre quelque chose de noble et de réconfortant. Car M. Wilson domine notre époque de tout un idéalisme qui est comme un phare éclairant l'humanité pensante. Il faut remonter jusqu'à la Constituante et jusqu'aux Encyclopédistes pour retrouver une si belle conception des devoirs qui s'imposent aux peuples et aux individus et des droits qui leur appartiennent. L'Amérique peut être fière d'avoir enfanté un tel génie qui est aussi un apôtre. Il ne lui manque pour faire œuvre parfaite que le sens des réalités et surtout la connaissance des choses d'Europe ; et c'est pourquoi lui fera-t-on commettre, peut-être, à lui qui est l'équité même, des actes arbitraires et de graves injustices.

La question d'Orient, ou, pour préciser, la question turque est un redoutable problème posé à la sagacité des diplomates et des hommes d'État. Aucun Édipte nouveau n'a pu encore donner le mot de l'énigme. C'est que par tous ses aspects, le sphinx est inabordable. De tous côtés il y a des dangers. Jusqu'ici on n'a pu qu'en entamer les approches. L'Europe craignant de rester impuissante devant la tâche qui s'offrait à son activité eut se tirer d'embarras en offrant à l'Amérique le mandat de guérir le malade. C'était un hommage de confiance estime que l'on adressait surtout à la personne de M. Wilson. Dans l'esprit de MM. Clemenceau et Lloyd George, qui sont des philosophes en même temps que des politiques, le Président représentait un bloc de vertus américaines qui résisterait aux suggestions de l'intérêt. Et l'on s'en rapporta au gouvernement étoilé du soin de guider et de réformer ce malheureux pays qui ne connut que les entreprises de la force et les séductions de la fortune. On n'a jamais donné aux Turcs que des bakchiches ou des coups de fouet. On a pensé qu'il était temps de leur apporter aussi du dehors des sentiments et des idées. Des Missions américaines sont donc venues en Turquie pour étudier la situation. Qu'ont-elles vu ? qu'ont-elles dit ? Prétendre que l'on saisisse au vol, dans une enquête rapide, les aspirations et les besoins de la Turquie, croire que d'un regard on pèsera la mentalité des Ottomans, musulmans, chrétiens et juifs, vouloir d'une étreinte embrasser ces multitudes grouillantes qu'animent des passions contraires, c'est presque porter un défi présomptueux à tous les sociologues qui ont pâli sur l'étude des hommes et des choses d'Orient. Ah ! combien M. Bertrand Barèille a raison d'écrire : « Il est bien peu de personnes, en France, qui connaissent vraiment les Turcs, je dirai plus, les Orientaux, et l'on se fait en général des idées très fausses de l'esprit et des tendances de ces populations asiatiques avec lesquelles, cependant, nous sommes en relations suivies depuis des siècles... Les Européens qui

visitent l'Orient n'y jettent qu'un regard superficiel. » Pour ma part, voilà vingt-sept ans que j'ai pris contact avec la Turquie. Et je cherche encore à la comprendre. Les Américains, eux, ont dû se prononcer en quelques semaines. Aussi quelles lourdes méprises ne commettent-ils pas s'ils assument la charge qui leur a été offerte par la Conférence de Paris. Ils prendront souvent Le Pirée pour un homme.

Déjà, un malentendu est né dans beaucoup de cerveaux turs. Les Américains qui ont traversé en courant l'empire ottoman ont donné l'impression qu'ils apportaient dans leurs bagages des stocks de marchandises et des monceaux d'or. On a vu tomber des plis de leur drapeau une pluie d'aigles et les étoiles se changeaient en dollars. Les Turcs qui ne réfléchissent pas, ceux qui ont juré de ne jamais rien changer à leurs abus et de profiter toujours des désordres, ceux-là voient double profit dans la venue des Américains. Ils pensent que d'une part ils s'enrichiront au contact du peuple le plus riche de la terre et que d'autre part ils égayeront l'attention et les pas de leur tuteur.

L'oncle Sam ne pensera qu'à brasser des affaires, il laissera le Turc continuer son petit bonhomme de chemin. — Je rencontrais sur le pont, écrivait l'Alemdar, un confrère quelque peu unioniste qui me dit :

— Comment, mon cher, demandez-vous le mandat de l'Angleterre ? Celui de l'Amérique nous conviendrait davantage.

— Pourquoi ? — Parce qu'en cas de troubles en Anatolie, nous y enverrions des commissions, jetant ainsi de la poudre aux yeux des Américains.

Voilà le danger : l'Amérique n'est pas assez familiarisée avec les finesses de l'Orient. Elle se laissera facilement prendre aux politesses et aux amabilités turques qui charment au premier abord tous les étrangers qui visitent la Turquie.

Déjà une grande dame appartenant au monde officiel n'a-t-elle pas succombé sous le charme ? N'a-t-elle pas clamé à tous les échos que les Turcs sont les plus purs joyaux de l'Orient ? S'il en est ainsi vraiment que viendraient faire les Américains à Constantinople ? Puisque la Turquie est si belle, n'y touchons pas.

N'y touchons pas, si nous voulons la flatter ! Mais nous avons vu que la flatter c'est la faire mourir plus sûrement et plus vite. Ce pays n'a pas besoin de fleurs qui l'endorment et l'asphyxient, il réclame surtout de fortes médecines qui le réveillent, le tiennent et le guérissent. Et le médecin doit être choisi autant que possible parmi ceux qui l'ont souvent ausculté et qui ont suivi heure par heure les phases du mal.

Que si l'on considère l'intérêt de l'Amérique, je ne pense pas qu'elle gagne beaucoup à jouer avec le feu oriental. D'autres champs, aussi vastes, s'offrent à son activité. La doctrine de Monroe qui la préserve de toute intervention européenne doit lui dicter aussi une prudente abstention dans les affaires de l'ancien continent. Elle aura plus d'autorité pour remplir le rôle d'arbitre mondial au sein de la Société

LES MATINALES

Mondanités

Depuis quelque temps des compte-rendus de réception mondaine sont insérés par quelques confrères, où plusieurs noms de femmes turques figurent : parmi l'assistance, comme se plaisent à écrire les reporters. S'il n'y a pas lieu de s'étonner de l'apparition officielle dans les mondanités étrangères de plusieurs dames de la haute société musulmane, il convient au chroniqueur de saluer cet événement dont la nouveauté constitue un signe des temps. On savait que la femme turque avait cessé depuis un certain temps déjà, d'être la poupée mystérieuse, inspiratrice des poètes. Les bouleversements politiques de ces dernières années ne manquèrent pas d'influencer les harem : Aux échos des luttes nationales, aux appels de la rue, aux plaintes des politiciens proclamant la patrie en danger, les femmes turques se découvrirent une activité digne de leur sexe et des nécessités de l'heure. Elles eurent la révélation du patriotisme. Elle n'hésitèrent pas à mettre en action, dans un domaine qu'elles croyaient ne jamais devoir aborder, une volonté qui fut une surprise nationale. Mais elles n'en restèrent pas moins pour l'étranger, dans la vie mondaine, la « hanoum », l'inaccessible voilée, la femme lointaine dont on pouvait parler pour l'admirer ou pour la plaindre — mais que l'on ne fréquentait pas.

Voilà donc un progrès nouveau qui se réalise. L'égalité sociale en Orient commencerait-elle petit à petit à sortir des limbes ? Il y a lieu de se réjouir, en tout cas, de la voir poindre des salons où l'on fait, quand on veut, d'excellente politique, une politique d'autant plus sage qu'elle peut s'accompagner de musique, laquelle, comme chacun sait, adoucit les mœurs...

VIDI

COLONIE FRANÇAISE

Les soldats et marins morts pour la France ne sont pas oubliés

De nombreux officiers généraux, supérieurs et de tous grades, des armées de terre et de mer, des membres de la colonie française s'étaient rendus dimanche à l'appel de la Ligue du Souvenir. C'est devant une foule considérable et recueillie que s'est déroulée la pieuse cérémonie. Celle-ci débuta par une messe en la cathédrale de Saint-Sauveur, au cours de laquelle des chœurs magnifiques se firent entendre. Au cimetière de Férikeny les morts de la grande guerre furent évoqués d'une manière émouvante à côté de leurs aînés de la guerre de Crimée.

M. le Haut-Commissaire de France était représenté à la cérémonie commémorative par Monsieur Ledoux, premier drogman du haut-commissariat et par le commandant Gautier. Des gerbes de fleurs furent déposées en son nom sur les tombes des soldats et marins morts pour la France.

Le congrès national et les nationalistes

Le congrès national formé des délégués de tous les partis politiques, sauf de l'Entente libérale, a adressé au comité représentatif de Sivas une dépêche relevant l'importance vitale de l'heure actuelle ainsi que de la future Chambre. Celle-ci doit compter des personnes non compromises dans les affaires unionistes et pouvant inspirer confiance à l'extérieur comme à l'intérieur. Or les candidats désignés à Andrinople, à Brousse ainsi que dans d'autres sandjaks étant des unionistes notoires ou des officiers subalternes patronnés par l'organisation nationale, le congrès qui a fait confiance aux proclamations du comité représentatif de Sivas désire que les proclamations soient justifiées par des actes. En conséquence, il demande des éclaircissements au sujet de cette question sur laquelle se concentre l'attention générale à l'intérieur et à l'extérieur.

des Nations. En s'installant sur les rives du Bosphore elle risquerait parfois d'être jugée et partie. Qu'elle reste loin et très haut, fidèle aux leçons de M. Wilson, et elle pourra rendre encore aux peuples des services incalculables.

Michel PAILLARÈS.

Au Congrès National

Un entretien avec Djelaleddin Arif bey

Djelaleddin Arif bey, vice-président du Milli-Congrès et président du barreau de Constantinople, a fait à un de nos rédacteurs les déclarations suivantes :

« Malgré tous les bruits tendancieux mis en circulation sur ses agissements et son immixtion illégale dans la question des élections, le Milli-Congrès a conscience du devoir qui l'attend. Il a avec lui toutes les associations de bienfaisance de l'Empire, auxquelles sont venus se joindre quelques groupements politiques. Les communautés grecque et arménienne malheureusement n'ont pas répondu, à l'invitation que nous leurs avons faite, quand à leur participation aux élections. C'est bien dommage, car nous aurions bien voulu voir nos concitoyens non-musulmans, oublier le passé que nous réprouvons autant qu'eux, sinon plus et établir avec eux, un accord basé sur une confiance réciproque en vue de sauver notre pays, naguère si puissant et si glorieux, aujourd'hui réduit à cet état qui leur appartient comme à nous. »

Le but que le Milli-Congrès s'est tracé dans la question des élections est exposé dans notre memorandum où sont définies en termes précis et probés, les dangers qui menaceraient notre pays, si nous avions le malheur de retomber entre les mains de quelques entrepreneurs de néant qui ont précipité et qui cherchent encore à précipiter dans un chaos la pauvre Turquie meurtrie. Nous patronons une liste de candidats dont l'honnêteté est à toute épreuve. Nos candidats n'ont qu'un seul souhait : « Elaborer l'œuvre qui régénérera la Turquie et la nation turque. » Notre véritable vie nationale est souvent masquée par des dehors factices qui arrêtent la courte vue des observateurs superficiels. C'est ainsi, que quelques étrangers, nous jugent, apathiques, sans volonté, sans vie et sans initiative, guidés par quelques meneurs aux buts inavouables. Non, le peuple turc est aujourd'hui conscient du rôle qui lui est dévolu, dans les circonstances actuelles. Il travaille énergiquement et s'intéresse avidement à toutes les questions intéressant son pays qu'il a appris à aimer. Malgré l'hiver qui commence, en dépit de toutes les privations imposées par la hausse des prix, il s'intéresse et travaille à la question des élections, car il sait que c'est de ces élections que dépendra le sort futur de la Turquie. R.

Pologne et Turquie

Un discours de M. de lodo délégué polonais près la Sublime Porte

A l'occasion de la réception de la colonie polonaise de Constantinople, M. le Dr de lodo, délégué du gouvernement de Varsovie a prononcé un long discours dont l'Agence T. H. R. publie certains extraits.

Passant en revue les différentes questions qui feront l'objet de la délégation, le ministre les définit de la manière suivante :

Notre tâche politique consiste dans le renouvellement des anciens et cordaux rapports avec l'Empire Ottoman, qui, malgré de nombreuses guerres, furent toujours bons. La Pologne ne peut oublier les preuves de la sincère sympathie que la Turquie lui a témoignées à la douloureuse époque où elle avait perdu son indépendance.

Les rapports économiques polono-turcs constitueront une importante partie des travaux de la délégation, car la Pologne se considérant comme la nature héritière de l'Autriche et de la Russie, tendra à conserver pour son industrie propre ces marchés du Proche-Orient qui étaient déjà avant la guerre fournis de marchandises polonaises passant alors sous l'étiquette russe ou autrichienne.

L'un des non moins importants travaux de la délégation sera de faciliter à notre commerce la possession de ces matières premières produites par l'Asie-Mineure et qui jusqu'à présent étaient fournies à la Pologne par des commissionnaires étrangers.

Enfin le devoir de la délégation sera aussi avec l'appui, la collaboration et l'aide de la colonie locale, de faire connaître aux sphères intellectuelles turques, les trésors de la vieille culture, de la civilisation, des sciences et des arts polonais.

Voir en 3^{me} page :

DERNIÈRES NOUVELLES

LETTRE DE PARIS

(De notre correspondant particulier)

PROBLÈMES ORIENTAUX

Les intrigues balkaniques

22 octobre 1919.

Nous allons faire la paix avec la Bulgarie. M. Théodoroff est rentré à Paris. Il garde la présidence de la délégation qu'on lui avait confiée sous l'ancien ministère, mais le nouveau chef du gouvernement, Stambouliski, va le rejoindre.

Le traité, aussi dur qu'il soit, a été admis à Sofia, après un délai renouvelé de dix jours, et un cabinet a été formé qui consent à signer.

Ce ministère est une coalition des partis bourgeois modérés. Les socialistes ont été écartés de la combinaison. On y voit, par contre, M. Danev, qui fut le négociateur, en 1912, du rapprochement austro-bulgare. Il est vrai que M. Malinof, le leader des démocrates, s'est engagé à ne pas combattre le cabinet Stambouliski, mais il n'en est pas.

Le seul élément avancé est M. Daskalof, qui, en septembre dernier, marcha sur Sofia pour y réclamer la république. Mais il sera sans influence dans la présente combinaison. Celle-ci indique le renforcement de la monarchie au profit du roi Boris.

M. Stambouliski a déployé toutes les ressources de sa diplomatie pour obtenir pour la Bulgarie un traitement favorable, et il s'est montré aussi gracieux que M. Renner. Mais, à la Conférence, on s'est rappelé à propos que la duplicité bulgare ne l'a jamais cédé à l'intrigue austro-hongroise, et les Alliés ne se sont pas laissés séduire. Au surplus, ils sont restés dans la stricte justice.

Mais ce n'est pas une raison pour convaincre le sentiment encore barbare du peuple bulgare. Il a trop perdu après avoir tout espéré, et son renoncement est loin d'être acide.

La démocratie seule pouvait renverser ces rêves impérialistes, et elle est loin de triompher à Sofia. Au surplus, malheureusement, il y a, dans les Balkans, d'autres peuples, même parmi les vainqueurs, où il en est de même.

La Roumanie, sous l'inspiration de M. Brătianu, qui est resté le maître à Bucarest, suit un chemin aussi dangereux. C'est sur ses indications que le roi Ferdinand écarte systématiquement du pouvoir M. Take Jonesko et ses amis progressistes.

A un certain moment il fut question d'un rapprochement italo-bulgaro-roumain et des pourparlers s'engagèrent pour régler à l'amiable la question de la Dobroudja, qui tient tant au cœur des Bulgares.

MM. Sonnino et Brătianu étaient d'accord quand survint M. Tittoni, qui adhéra aux revendications grecques en Thrace. Ce fut un grand désappointement pour la Bulgarie. Quant à la Roumanie, rendue méfiante par l'agitation slave en Bessarabie, elle craignit de céder des territoires de couverture. On rompit provisoirement.

La Bulgarie, aujourd'hui, paraît regarder plutôt du côté de la Serbie, qu'elle a trompée si scandaleusement à deux reprises. Déjà, en février dernier, il y avait eu des tractations pour l'établissement d'une confédération où seraient entrées la Slovaquie, la Serbie et la Bulgarie. M. Venizelos fut mis au courant et dissuada de ce projet MM. Mazaryk et Pachitch. La Conférence fit savoir également qu'elle y était hostile.

Les écarts de protestations d'amitiés avec le gouvernement de Denikine sont plus sérieux. On reviendrait ainsi, à Sofia, à la tradition qui veut que la Russie soit la protectrice de la Bulgarie.

De part et d'autre, on a les yeux sur Constantinople, et Sofia pourrait très bien devenir un point de contact avec Moscou, Moscou délivré des bolcheviks, naturellement.

Comme vous le voyez, il y a encore matière à intrigues dans les Balkans, et la paix n'est pas signée encore que les combinaisons se forment.

La question d'Orient n'est pas résolue : elle continue à se poser.

Elle ne sera résolue que le jour où les peuples vivant au sud du Danube auront renoncé à une politique de force pour accueillir les principes de démocratie sincère et de vraie liberté.

Georges CURTIUS.

ECHOS ET NOUVELLES

Haut-Commissariat italien

A l'occasion de la victoire de Vittorio Veneto, proclamée fête nationale le Haut-Commissaire italien recevra la Colonie italienne de 11 h. à midi, à l'Ambassade d'Italie, rue des Petits-Champs.

Les dépêches au Sultan

Sur le désir exprimé par le Sultan, le Conseil des ministres a communiqué à la direction générale des P.T.T. que les dépêches et communications qui seraient adressées au Sultan devraient, comme par le passé, être remises au grand-véizir qui donnera à ces dépêches les réponses nécessaires. On sait que d'après la charte constitutionnelle, c'est le Conseil des Ministres seulement qui est chargé de donner aux communications faites au Sultan, la suite que celles-ci comportent.

Au Palais

Le ministre des affaires étrangères, Moustafa Réchid pacha, a été reçu en audience, hier, par le Sultan.

A la Sublime Porte

Sadik bey, président de l'Entente Libérale a eu hier un long entretien avec le grand-véizir, au sujet des élections.

Au ministère de l'intérieur

Hadi pacha ministre du commerce et de l'agriculture, Tefik pacha, commandant le 7e corps d'armée, Aly Seidi pacha, gouverneur militaire de Constantinople ont eu hier des entrevues successives avec le ministre de l'intérieur.

Le conseil d'Etat

Le conseil d'Etat s'est réuni hier. Toutes les sections assistaient à cette séance. Il a été décidé que les redevances que les Sociétés d'utilité publique, comme les tramways et l'électricité etc., payaient jusqu'à présent à la ville, devraient désormais être versées au ministère des finances. Le conseil d'Etat a décidé, en outre, d'autoriser la participation aux élections des fonctionnaires civils attachés aux diverses formations militaires ainsi que des conseillers légistes attachés aux armées.

Au ministère de la guerre

La section de l'état-major général du ministère de la guerre a subi une nouvelle transformation d'après laquelle, la section de l'armée et les bureaux de recrutement sont rattachés à la section centrale.

Le général Tsumoda

Le général japonais Tsumoda, chargé d'une mission spéciale en Russie par son gouvernement, est arrivé hier et est descendu au Pera-Palace.

Le général Perlew pacha qui avait suivi l'armée japonaise durant la guerre russo-japonaise est venu, dans l'après-midi, rendre visite au général avec lequel il entretenait depuis fort longtemps des relations d'amitié.

Le général Tsumoda, s'est rendu hier, dans l'après-midi, au ministère de la guerre et a rendu visite au ministre, Djemal pacha. Au cours de cette entrevue, il a sollicité l'honneur d'être reçu par le Souverain. Sa Majesté ayant bien voulu donner suite au désir du général japonais, celui-ci a été reçu en audience à 4 heures.

Acquittement

La cour martiale de Van, présidée par Husséin Fehmi bey, ayant prononcé l'acquiescement d'Andaché effendi, frère de M. Archanir Solakdjian, rédacteur en chef du *Jogovour*, ainsi que de ses compagnons, la présidence, de la première cour martiale de Constantinople a demandé des explications au sujet de cette sentence.

Les fuites recommencent

Le lieutenant Haroun effendi est l'aide-camp du fameux vali de Diarbékir, Réchid bey qui mit fin à ses jours dans les circonstances que l'on sait. Après la mort de son maître, l'aide-camp continuait à géner en prison. Or, le voici qui, à son tour, vient de prendre la clef des champs. Selon le *Terdjuman* la fuite se serait produite dans les circonstances suivantes :

La famille du lieutenant Haroun lui ayant envoyé un peu d'argent, celui-ci fut autorisé à se rendre à la Banque Impériale Ottomane en compagnie d'un gardien pour y toucher son accreditif. Haroun effendi passa à la caisse puis s'empressa de prendre la poudre d'escampette.

Il court encore... tandis que le directeur de la prison, Moubli bey est destitué et remplacé par le commandant d'artillerie Kiazim bey.

La plainte d'un

médecin militaire

Le major Dr Hachim effendi, adjoint au médecin en chef du 12e corps d'armée, a adressé à qui de droit une lettre en réclamation de dommages-intérêts pour le tort subi par lui du fait de son expulsion illégale et arbitraire de Konia, ordonnée par le commandement du corps d'armée précité, à l'instigation de Djamil bey, ex-vali de Konia et de quelques autres personnes dont celui-ci se serait servi d'instrument.

Le ministère de la guerre a invité celui de l'intérieur à examiner cette demande.

La commission d'armistice

La commission d'armistice a tenu hier sa réunion hebdomadaire au ministère des affaires étrangères sous la présidence de Fahreddin bey. Le retour des prisonniers turcs se trouvant encore en Russie, a fait l'objet de la discussion. A cette réunion assistaient comme d'habitude, les délégués français, anglais et italien.

La vente des tabacs

Nous avons dit que le ministère des finances pour faire face à certains paiements allait mettre en vente un stock de 500.000 kilos de tabacs qui lui appartenaient. Or, plusieurs journaux turcs protestent contre le marché que le dit ministère est en train de conclure, en déclarant que le trésor subira de ce chef une perte de 400.000 Ltqs. étant donné le prix de P. 54 le kilo auquel le ministère serait disposé à céder ces tabacs. Les journaux en question prétendent que le prix courant pratiqué sur place pour des tabacs de la même qualité est de 103 à 105 piastres le kilo.

La nouvelle prison centrale

Le *Sabah*, dont un rédacteur a visité la prison centrale de Stamboul, publie les notes suivantes :

C'est en 1919 que fut posée la première pierre de la nouvelle prison. Celle-ci est installée sur le modèle des maisons similaires d'Europe. Elle peut contenir 370 détenus et possède, en outre, 30 cellules pour les prisonniers mis au secret. Lorsque les détenus auront été transférés dans ces prisons, les évasions ne pourront plus être aussi fréquentes, car toutes les mesures propres à faire échouer de pareilles tentatives ont été prises.

La prison possède également toutes les conditions d'hygiène requises. Tous les détenus ne pourront pas se trouver ensemble. Ils seront séparés par catégories, selon le degré de leur peine.

La prison sera achevée entièrement dans une ou deux semaines.

Le mobilier (lits, matelas, etc.) ayant été acheté avant la guerre, est revenu à très bon marché.

Le gouverneur militaire de Constantinople

Ali Seidi pacha, gouverneur militaire de Constantinople, a rendu hier visite à l'amiral de Bon.

En quelques lignes...

— Le conseil des ministres a décidé d'inviter le vali d'Angora, Zia pacha, à se rendre à Constantinople, pour lui demander certaines explications.

— Les ministres de la justice et de la guerre ont rendu visite à celui de l'intérieur et se sont longuement entretenus avec lui.

— L'effendi apprend avec regret que M. Pierre Loti, qui devait visiter Constantinople, a dû remettre son voyage.

— Le sénateur Zeinel-Abeddine effendi a été reçu par le Sultan.

— Le prince impérial Osman Fuad effendi a rendu visite au chef de l'état-major général.

— Il serait question de créer à Trébizonde une faculté de médecine, en remplacement de celle de Damas.

— Mouhieddine pacha, ex-vali d'Angora a rendu visite, hier, au ministre des finances.

— Le premier divisionnaire Zeki pacha a rendu visite au ministre de la guerre.

— Le journal *Türk-Dünyası* qui avait dû suspendre sa publication à la suite d'un conflit avec ses typos recommence à paraître à partir d'aujourd'hui.

— L'*Akham* fulmine contre le correspondant du *Times* qui, dans une de ses dépêches a déclaré que les adeptes du mouvement national étaient des Unionistes.

— Haireddine Nédim Bey, chef des archives de la Liste Civile vient d'être nommé en la même qualité au ministère des affaires étrangères.

— Il a été décidé de fournir du pain à titre gratuit aux familles des officiers se trouvant en province et ayant délégué à leurs parents une partie de leur solde.

— L'association des locataires est en train de rédiger un mémoire qu'elle remettra jeudi prochain au grand-véizir.

— Un traité impérial sanctionne la majoration de huit mille livres prévue au crédit de l'Administration Sanitaire dans le budget de 1919. lequel est établi sur la base de celui de 1918 jusqu'à l'ouverture du Parlement.

— Les départements de la justice et de l'intérieur enverront respectivement un inspecteur à Eski-Chéhir, à l'effet d'enquêter au sujet de l'assassinat du gouverneur de cette localité.

— Le ministère du Commerce et de l'Agriculture a demandé à la Sublime Porte de prendre les mesures nécessaires en vue du transport de stocks de céréales qui sont en train de pourrir dans différents ports.

— Le colonel d'état-major Kiazim bey, adjoint au sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, est nommé maître des cérémonies.

— Le chef des boulangers, Izzet bey, serait, selon le *Terdjuman*, relâché, moyennant une caution de 15.000 livres.

— Le directeur de la poste d'Erzeroum qui n'avait pas rejoint son poste à l'expiration de son congé a été destitué.

Tarif de publicité

Echos 1re page, le centimètre	Pts	80.—
Annonces 2me page	"	50.—
" 3me	"	35.—
" 4me	"	25.—
Offres et demandes (4 lignes)	"	50.—
Pour la publicité financière on traite à forfait.		

AUTOUR DES ELECTIONS

L'Entente Libérale

Le *Tarik* annonce sous toutes réserves, que le leader de l'Entente libérale, Sadik bey, d'accord avec l'ex-cheikh-ul-islam, Moustafa Sabri effendi, insiste auprès du gouvernement pour que cinquante sièges parlementaires soient assurés à son parti. Le même journal apprend en outre, que les membres de ce parti seraient libres de voter en toute indépendance.

La commission de contrôle

La commission de contrôle électoral s'est réunie dimanche et a décidé d'interpeller Ibrahim bey, directeur de la fabrique militaire au sujet des urnes qui sont construites d'une façon défectueuse.

La commission a décidé également de ne pas prendre en considération les plaintes formulées au sujet des élections de Cadikéy, étant donné qu'aucun article de la loi n'est invoqué à l'appui de ces plaintes. Dans ces conditions des poursuites légales ne peuvent être entreprises. Par contre, les plaignants seront invités à comparaître par devant la commission afin de fournir des explications complémentaires.

Le « Souh-vé-sélamet »

Férid pacha, président du *Souh-vé-sélamet* a démenti la rumeur selon laquelle ce parti s'abstiendrait de prendre part aux opérations électorales. Férid pacha a ajouté que si une pareille décision était prise, il s'empresserait de démissionner.

Un entrefilet de l'« Akcham »

L'*Akcham* publie les réflexions suivantes :

« La campagne électorale se poursuit avec une activité fiévreuse. Le mois prochain les portes du palais législatif seront ouvertes au milieu des gémissements et des lamentations de quelques enfants ingrats, lâches et corrompus de ce pays. Les élections constituent pour nous une question de vie ou de mort : conséquemment, tous les partisans de bonne foi doivent consacrer toutes leurs forces à atteindre ce but. L'Anatolie est parfaitement unie. A Constantinople seulement on assiste au spectacle ridicule de quelques personnes qui trempent une plume dans l'encre pour faire preuve d'un faux héroïsme basé uniquement sur la fausseté et le bluff.

« Le nom de Damad Férid pacha est souvent mis en avant ces jours-ci. Toutefois les dessous de l'organisation présidée par celui-ci étant actuellement connus, il est certain que toutes les rumeurs qui circulent sur son compte sont dénuées de fondement ; nous voudrions être sûrs qu dans le cœur de Férid pacha il existe une parcelle de patriotisme suffisante pour ne pas l'inciter à détacher complètement l'Anatolie de Constantinople. »

Divers

Le congrès national a décidé de dresser dans sa séance de jeudi prochain la liste des candidats de la circonscription de Constantinople.

— La commission de triage qui siège depuis trois jours pour l'établissement des listes des électeurs de second degré de la circonscription de Bayazid ayant achevé ses travaux, l'assemblée générale sera incessamment convoquée.

— Les élections du second degré de la circonscription de Cadikéy sont terminées. Le vote final aura lieu incessamment.

— Le vilayet de Konia ayant demandé au ministère de l'intérieur une somme de Ltq. 6.000 qui lui était nécessaire pour les frais occasionnés par les élections, le ministère a invité le Malié à verser télégraphiquement ce montant.

L'Orientation politique de l'Espagne

De l'Information :

L'Espagne a à choisir actuellement entre deux voies : les anciens germanophiles veulent que la neutralité subsiste après la guerre ; ils entendent mettre obstacle à tout rapprochement avec la France et l'Angleterre. S'ils parlent moins de Gibraltar, ils prennent prétexte des questions marocaines pour mettre en opposition les intérêts de la France et de l'Espagne.

Au contraire, les hommes d'Etat les plus modernes, à la tête desquels il faut placer M. Sanchez de Toca et le comte de Romanones, souhaitent que leur pays se rapproche de plus en plus de la France et de l'Angleterre. Ils veulent pratiquer résolument une politique d'entente, et ils ne se laissent pas seulement guider par des considérations sentimentales : ils voient clairement les avantages que l'Espagne retirera d'une collaboration loyale avec les deux grandes puissances occidentales. L'opinion publique est favorable, dans son immense majorité, à un rapprochement de plus en plus étroit avec la France et l'Angleterre. Les sentiments du roi sont bien connus. Son voyage actuel à Paris et à Londres est un acte qui peut avoir les conséquences les plus heureuses ; en particulier, en ce qui nous concerne, il est permis d'espérer qu'Alphonse XIII, dans ses conversations avec les hommes d'Etat français, préparera un règlement, avantageux pour les deux pays, des difficiles questions marocaines que certaines polémiques de presse ont quelque peu envenimées ces derniers temps.

A la veille du départ du roi, des éléments germanophiles ont tenté un suprême effort pour empêcher le voyage du souverain ; ils ont essayé de provoquer une crise ministérielle et ont dépeint la situation à Barcelone sous les plus sombres couleurs. Alphonse XIII ne s'est pas laissé arrêter par ces manœuvres, et nous devons nous en réjouir.

Henry PUGET

La situation en province

Après l'évacuation d'Aintab, d'Ourfa et de Marache par les forces anglaises, le bruit s'était répandu qu'une autre puissance les occuperait. Les Turcs de ces localités ont envoyé à ce sujet une dépêche de protestation aux représentants de l'Entente.

D'autre part, 25 Turcs ont tenu à Mar-dine une réunion au cours de laquelle ils ont décidé d'exiger des puissances ententes que les droits nationaux des Turcs de Marache, Ourfa et Aintab soient sauvegardés, du moment qu'ils forment la majorité dans ces régions et que d'après les principes admis, chaque peuple est libre de décider de ses propres destinées.

La question du ravitaillement

Déclarations de Salih bey

Un rédacteur du *Terdjuman* a demandé à Salih bey, président de la commission du ravitaillement, quels étaient exactement le rôle et les attributs de cette commission.

— Notre devoir consiste principalement à faire venir ici les céréales se trouvant en province et à les remettre aux moulins militaires. Nous avons également une section économique qui a pour mission de s'occuper de la subsistance de la population pauvre.

— Quel montant payez-vous à chacun des membres de familles pauvres ?

— Lorsque j'assumai ces fonctions, en août dernier, on distribuait du pain à quatre cent mille personnes. Je fis un triage pour me rendre compte du nombre de personnes qui se trouvaient vraiment dans le besoin. Ainsi, leur nombre fut réduit à quarante mille. Le mois dernier nous avons payé à raison de 3 pils. par personne. Ce mois-ci il ne fut payé que 2 pils seulement. Notre dépense s'est élevée, le mois dernier, à trente-deux mille livres turques y compris les subsides aux orphelins et établissements de bienfaisance.

— Pourquoi le pain a-t-il haussé de prix ces jours-ci ?

— Cette hausse est motivée par les difficultés que l'on rencontre dans les communications et les transports des marchandises.

— Quels sont les centres où l'on peut se procurer des céréales ?

— Le ministère des finances nous a indiqué principalement les villes d'Angora, de Kutahia, de Konia, d'Eski-Chéhir et d'Afion-Karabissar. Nous ne connaissons pas exactement la quantité des marchandises qui s'y trouvent. Une enquête est en train de se faire dont on nous communiquera le résultat.

— La commission du ravitaillement sera-t-elle prochainement dissoute ?

— Je n'en sais rien. Un pareil projet ne saurait exister tant que la cherté continue à sévir. Il faudrait tout d'abord que les prix des vivres commencent à baisser.

LETTRE DE KONIA

29 octobre 1919.

On déploie une activité fiévreuse en vue des prochaines élections. Malheureusement les candidats, souvent ignorants, sont guidés par l'influence de leur entourage. La méfiance en outre règne entre eux, l'un soupçonnant l'autre d'avoir des relations secrètes avec un groupe adverse.

Il est certain que les votes se ressentiront de cette désorganisation complète.

Konia, on le sait, est un centre d'uléma religieux. Lors des premières élections en 1908 nous en eûmes quatre.

Plus tard, la majorité de nos députés furent des ulémas. Le parti Union et Progrès lui-même s'inclinait devant cette prédominance ne présentant comme candidats qu'un nombre tout restreint de Jeunes Turcs non-religieux.

Quels résultats nous apportera la campagne actuelle ?

A Konia, deux partis sont en présence : Vieillesse et Jeunesse. Ce dernier se fortifie de jour en jour. Le peuple comprend lentement que en ces moments critiques, le pays a besoin de députés intelligents, instruits, énergiques et possédant des qualités morales.

Devant le tribunal où nous allons paraître il faut que des hommes capables, au courant de la politique extérieure et intérieure prennent en mains l'intérêt de leur patrie.

La jeunesse seule assumera cette tâche, c'est elle qui lui donnera un caractère national.

Les électeurs ont compris qu'il ne faut plus voter en faveur d'un parti. Déjà celui de l'Entente-Libérale n'existe plus, et on a décidé de ne pas réélire les anciens députés unionistes.

Le choix se portera donc sur quelques ulémas, dont Vehbi et Enmer, et sur quelques jeunes. Parmi ceux-ci, le nom qui vient en tête est celui de Ali Haidar, conseiller légiste au ministère des finances.

Issu d'une bonne famille de Konia, Haidar bey est connu par ses divers écrits et discours. C'est un jeune qui sera à la hauteur de sa tâche.

Pendant la guerre il fut un des premiers enrôlés. Blessé, puis fait prisonnier des Russes, il fut envoyé en Sibérie. Plus tard, il voyagea à travers l'Allemagne et l'Autriche.

Le gouvernement et les forces nationales ne se mêlent pas des élections. Pendant les journaux de Konia dont les rédacteurs et proprié-

La Scène et l'Ecran

Programme du mardi 4 Novembre

PERA

Ciné-Amphi — La fille de la nuit. (8 épisodes).

» Luxembourg — Les Vampires (1ère série)

» Palace — Le mari de l'amie.

» Orientaux — La griffe.

» Eclair — La nouvelle aurore

MODA-CADIKÉY

Théâtre Apollon. — Ames ennemies. — Ma femme est folle.

Le triomphe de Madra

M. Madra a remporté, dimanche, au Théâtre des Variétés un triomphe dans *Othello*. Il a incarné ce personnage du théâtre tragique avec une maîtrise qui l'a du coup classé parmi les meilleurs interprètes de Shakespeare. La foule qui remplissait le Théâtre des Variétés a fêté M. Madra, par des applaudissements et des ovations méritées.

Incessamment *Macbeth*.

Les Vampires

Les fervents du Cinéma sont sûrs de passer une bonne soirée en se rendant au Ciné Luxembourg. Pourquoi ? C'est qu'ils auront le plaisir d'applaudir actuellement le premier des neuf épisodes des Vampires, un film de tout premier ordre, sensationnel, ravissant, extraordinaire.

La maison Gaumont ne pouvait mieux choisir en prenant ce vaste local le plus en vogue de Constantinople pour la projection de ce succès retentissant. Il sera encore trop petit pour contenir tous ceux qui ont entendu parler des Vampires et viendront à leur tour connaître le film qui a réussi à faire oublier aux Parisiens les moments tragiques de la guerre.

La Griffe

C'est la talentueuse autant que sympathique divette Frascaroli, une étoile de première grandeur qui remplit le rôle principal dans la Griffe, le merveilleux Ciné-Roman d'aventures que projettent depuis hier, avec un succès sans précédent, les Cinés Orientaux.

La Griffe est une œuvre forte et prenante et l'action est si bien conduite qu'elle tient en haleine le spectateur.

La Griffe attire le tout-Péra aux Orientaux où à côté de la Frascaroli on applaudit l'émiment acteur Nipotti.

Accourez tous admirer cette belle œuvre cinématographique.

taires sont de jeunes nationalistes, se préparent à la lutte.

On ne saurait taire cependant le mécontentement qui se fait de plus en plus contre les organisations nationales au nom desquelles on perçoit des impôts variés. La situation à l'intérieur du vilayet est très défavorable à ce mouvement. Dans le village Bozkir à 18 heures de Konia, les habitants constitueront un corps de 3000 hommes et s'opposeraient dès le début à l'avance des forces nationales. Cette petite armée domine la situation jusqu'à Tsoumra, à deux heures de la capitale. Les adversaires de ce mouvement national sont des partisans du sénateur Zeinel-Abeddine.

Le général Antranik à Paris

Le général Antranik, qui se trouvait à Londres, est rentré à Paris, afin d'y rejoindre le général Pakradouni avec lequel il se rend en mission en Amérique.

Un thé a été offert aux deux généraux. M. A. Tchobanian, membre de la délégation arménienne, y remplaçait M. Boghos Nubar, empêché.

Dans une allocution, M. Tchobanian s'est exprimé ainsi :

« Depuis quelque temps, dans certains cercles de notre colonie, on se montre préoccupé au sujet de l'attitude des alliés. On croit qu'ils nous ont délaissés. Non, il n'en est pas ainsi, et nous ne devons pas nous laisser abattre. Au contraire, une solution favorable de la question arménienne est proche. Réunis, tous nos vœux seront vite comblés. »

De son côté, M. Aharounian, délégué arménien du Caucase, prononça quelques paroles vibrantes de patriotisme qui impressionnèrent vivement l'assistance.

Parlèrent ensuite les généraux Antranik et Pakradouni ; puis M. Tchobanian lut un rapport du colonel Brémont, haut-commissaire en Cilicie, au sujet de l'hôpital arménien ouvert à Adana et où, en base d'une estimation du médecin en chef, Dr Gazarovian, 200.000 francs sont demandés pour les besoins de l'hôpital.

Une souscription ouverte séance tenante recueillit près de la moitié de cette somme. M. Margossian donna 10.000 francs et M. Eknayan 20.000.

Les généraux Antranik et Pakradouni viennent de partir pour New-York.

Le différend arméno-azerbaïdjanais

On télégraphie de Tiflis que l'Azerbaïdjan a accepté toutes les conditions du colonel Haskell, relativement aux questions de frontière divisant ce pays et l'Arménie.

Sus peu sera nommé un gouverneur américain pour Charour-Nahchévan.

Sur la voie ferrée Erivan Zoufala, le trafic reprendra.

Le colonel Haskell a également désigné un officier américain comme délégué à Zankéזור. L'officier est déjà parti pour cette destination.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

DERNIÈRES NOUVELLES

Le général Franchet d'Esperey à Salonique

Salonique 1er novembre.

Le général Franchet d'Esperey est arrivé à Salonique. Il conféra longuement avec le généralissime grec Paraskevopoulos qui a offert un déjeuner en son honneur.

Au palais

Le prince-héritier a eu une longue entrevue, hier, avec le sultan.

A Ada-Bazar.

Les bandes qui sont formées pour combattre les forces nationales viennent d'être arrêtées à la suite d'une rencontre sanglante. Les chefs faits prisonniers seront traduits par devant la cour martiale à Constantinople. Quant aux hommes qui composaient ces bandes, ils bénéficieront d'une mesure de clémence, comme ayant été entraînés malgré eux dans ce mouvement.

Halil pacha et Kutchuk Talaat bey

Halil pacha, oncle d'Enver, et Kutchuk Talaat bey qui avaient réussi à s'évader de la prison de Bekir-Agha sont signalés dans le vilayet de Brousse où ils ont choisi un séjour forcé dans les montagnes aux environs de cette ville.

La commission de la paix

Les différentes sections se sont réunies hier et ont continué l'examen de quelques rapports financiers à être soumis à la commission de la paix qui se réunira aujourd'hui.

Le temettu

Le Conseil des Ministres, dans une de ses dernières séances, a décidé de surseoir, jusqu'après la signature de la paix, à l'application de la loi portant augmentation de la taxe du temettu et en général de toutes les impositions municipales.

T.S.F. AMÉRICAIN

Hollande

Assistance financière à la France

La Haye, 3 nov.—La première Chambre a adopté un bill accordant un crédit

de 24 millions de florins pour la reconstruction des régions dévastées de la France. Ce bill fut adopté le 23 octobre par la seconde Chambre. Le ministre des finances annonce qu'il examinera avec le ministre des affaires étrangères le projet de donner une assistance financière également à l'Autriche et à la Hongrie.

France

Unités navales françaises à vendre

Paris, 3 nov.—On mande de Toulon que M. Leygues, ministre de la marine, a envoyé au vice-amiral, préfet maritime, une liste complémentaire de transports, de cargos et de petits navires à ajouter aux 70 navires que doit mettre en vente la marine française. Plusieurs navires qui se trouvent à Constantinople seront remis au bureau de la liquidation des stocks.

Réparation des voies ferrées

Le ministre des travaux publics M. Claveille, de retour d'une visite aux régions dévastées, déclare que les travaux de restauration des voies ferrées sont très avancés. La reconstruction de la station du chemin de fer de St. Sauveur à Lille est presque terminée. Les larges halls de cette station avaient été entièrement détruits par les troupes bavaroises en retraite. La plupart sont reconstruits en ciment armé. Plus de 350 stations de chemins de fer avaient été détruites. Toutes sont maintenant utilisables. Au moment de l'armistice 33 mille kilomètres de voie ferrée avaient été endommagés, 1.180 ponts détruits, 17 dépôts de locomotives et les usines de Tergnier et d'Hellemme avaient été complètement rasés. Au 1er novembre, de nombreuses lignes étaient réparées, le service rétabli dans la plupart des stations. Bien entendu, la régularité des trains dans le nord de la France n'est pas aussi parfaite qu'avant la guerre, mais le service s'améliore considérablement. Les ponts détruits pendant la guerre sont déjà réparés dans une large mesure.

DÉPÊCHES DES AGENCES

Le Conseil Suprême

La réponse à la Bulgarie

Paris 2 T.H.R.—Le conseil Suprême a siégé deux fois samedi matin et dans l'après-midi. Le maréchal Foch assistait à la séance du matin.

Le conseil a approuvé dans son ensemble le projet de réponse aux observations de la délégation bulgare. Les conditions posées aux Bulgares ont été maintenues. Les modifications consenties ne portent que sur des points de détail.

La réponse des alliés sera remise au début de cette semaine à M. Théodoroff. Elle sera accompagnée d'une lettre d'envoi.

Un certain délai de 10 jours croit-on sera accordé au gouvernement bulgare, pour faire connaître son acceptation définitive qui devra être donnée avant le 15.

Note au gouvernement allemand

Paris, 2 T.H.R.—Le gouvernement allemand va recevoir le texte d'une note adoptée par le Conseil et qui lui sera

transmise par l'intermédiaire de la Commission d'armistice.

Par cette note les alliés demandent au gouvernement allemand de désigner un plénipotentiaire chargé de signer le procès verbal de dépôt des ratifications, ainsi que le protocole annexé, par lequel l'Allemagne s'engage à remplir les clauses de l'armistice qui n'ont pas encore été exécutées.

Le texte de ce protocole est d'ailleurs annexé à la note qui invite encore le gouvernement allemand à envoyer à Paris des délégués qui auraient mission de régler, avec les représentants alliés, les modalités d'exécution du traité de Versailles. Il s'agit de l'évacuation des territoires soumis au plébiscite et de leur occupation par les troupes alliées.

A Salonique

Salonique, 1er T.H.R.—A Salonique, de nouvelles améliorations sont projetées dans les services publics, grâce à l'activité déployée par le gouverneur général M. Assossides. D'importants travaux seront exécutés, dans un délai très court.

Sur le front du général Youdenitch

L'état-major du général Youdenitch a changé de résidence et s'est installé à Tsarsko-Sélo.

Des combats acharnés se développent au nord-est de Krasno-Sélo.

Les armées russes opérant à l'ouest ont occupé Poulkovo.

Des combats d'artillerie se développent entre la forteresse de Cronstadt et l'escadre anglaise. Divers quartiers de la ville d'Oranienbaum sont en feu.

L'armée opérant à l'ouest avance avec succès vers la ville de Pskoff. Les Bolcheviks se sont retirés derrière le fleuve Vélkaïa. (Osvag.)

L'évacuation de Moscou

Le rapport du commandant en chef soviétique Kamenoff

A la dernière séance du conseil révolutionnaire de guerre à Moscou le commandant en chef de l'armée rouge, Kamenoff, a présenté un rapport concernant l'évacuation de la capitale le plus vite possible. D'après son opinion la résistance active serait vaine et la défense de Moscou ne saurait aboutir qu'à la débâcle complète des forces soviétiques et la liquidation du communisme. Sans plus perdre un instant, il serait nécessaire de rappeler du front toutes les troupes rouges qui représentent encore une certaine force militaire et les évacuer vers Tachkent (Turkistan) via Orenbourg.

Khar'kov.— Selon le témoignage des bolcheviks emprisonnés, le gouvernement soviétique a commencé à transporter les munitions, matériel de guerre et approvisionnements de Moscou aux régions du Volga, d'où les trains se dirigent au delà de ce fleuve. (Osvag.)

Les Anglais mettent Batoum en état de siège

Londres 1. T. H. R.— On mande de Tiflis que par décision du général anglais Wilkes, la ville et la province de Batoum ont été déclarées en état de siège et placées sous l'administration du gouverneur militaire britannique.

Ce dernier a placé la gendarmerie locale sous le contrôle anglais et a déclaré

assurer toutes les fonctions du conseil municipal de Batoum.

Cette décision aurait été prise à la suite des menaces que faisaient peser sur la ville et ses environs les bandes d'insurgés.

Le Shah de Perse à Londres

Londres 31. T. H. R.— Le Shah de Perse est arrivé à Douvres, cet après midi, à bord du yacht royal « Alexandra » qui était accompagné de plusieurs destroyers.

S. M. fut reçue au débarcadère par le prince Albert, second fils des souverains anglais, et de nombreuses notabilités anglaises.

Le Shah et sa suite, avec le prince Albert, sont partis pour Londres. A la gare Victoria, le Shah fut reçu par le roi Georges, le duc de Connaught, le prince Artur de Connaught, M. Lloyd George, M. Balfour, lord Curzon et M. Winston Churchill.

Accompagné du roi George, le Shah s'est rendu au palais de Buckingham, les troupes de la garnison formaient la haie. Au palais de Buckingham, Sa Majesté fut reçue par la reine et la princesse Mary.

Demain, le Shah, accompagné du prince Albert, visitera l'Hôtel de Ville sur une invitation du lord-mayor.

Un grand dîner fut donné au palais de Buckingham, en l'honneur du souverain persan.

BRASSERIES RÉUNIES (BOMONTI-NECTAR)

Société Anonyme Constantinople

Messieurs les actionnaires et porteurs de Bons de Jouissance des Brasseries Réunies (Bomonti-Nectar) S. A. sont informés que le Conseil d'Administration a décidé de payer le solde de dividende pour l'exercice 1918-1919.

Ce solde est payable aux porteurs de la Banque Fédérale à Genève par Frs. suisses 25 par unité d'act. (Coup. No 12) et 25 de bon (» » » 13) et aux porteurs de Constantinople et de la Turquie par Ltq. 3,70 par unité d'Action (Coupon No 12) et 3,70 de bon (» » » 13) aux guichets de la Société à Galata. Azerian Han, de 10 à 12 heures du matin et de 2 à 4 heures du soir excepté les vendredis et dimanches et jours fériés.

Des Bordereaux sont mis à la disposition des porteurs, aux bureaux de la Société, Constantinople, le 29 octobre 1919.

Le Conseil d'Administration.



AGENCES MARITIMES

Chryssofophos Tchaconoff et Cie

Le bateau Progress sous pavillon russe, capitaine N. Klimoff, partira mercredi 5 Novembre à 4 heures du soir de Stamboul pour Zoungouldak, Inéboli, Samsoun, Ordou, Kerassounde et Trebizonde.

Pour tous renseignements s'adresser à l'agence : Galata, Rue Kara Monstapha, Kutchuk Merkez Rihim Han.

J. Arvanitioli fils

Le bateau Aldo sous pavillon italien, capitaine Manoli Yannaga, partira le samedi 268 Novembre à 4 heures du soir de Sirkedji, pour Batoum, touchant à Zoungouldak, Inéboli, Samsoun, Ordou, Kerassounde et Trebizonde.

Pour marchandises, groups et passagers, s'adresser à l'agence, sise à Galata, derrière le Crédit Lyonnais. Tél. Péra 1766.

LA BOURSE

3 Novembre 1919

COURS DES FONDS ET VALEURS

fournis par la maison Nicolas A. Alipranti

Galata Haviar Han, 37

Devises

	Ptrs.		Ptrs.
Livre Sterling...	337	20 Lires.....	166
20 Francs.....	133	Dollars.....	80
» Drachmes.....	279	20 Marks.....	63
» Leis.....	68	20 Couronnes.....	20
» Levass.....	41	B.L.O.....	126
Banknot. 1e ém.	105	Ltq. or.....	379 50

Emprunt Ottoman Ltqs. 25.—

Obligations

	Ltq.
Turc Unifié 4 o/o.	100
Lots Turcs.	11 60
Anatolie 1. 1/2 o/o	19 45
» II	19 45
» III	18 50
Quais de Consple 4 o/o	27 80
Port Haidar-Pacha 5 o/o	21
Quais de Smyrne 4 o/o	
Eaux de Derkos 4 o/o	
Eaux de Scutari 5 o/o	20
Tunnel 5 o/o	5 40
Tramways 5 o/o	5 35
Lots Egypt. 1886 3 o/o.	1100
» 1903 3 »	790
» 1911 3 »	716
Lots Grecs 1880 3 »	1970
» 1904 2 1/2 »	14
» 1912 »	13

Actions

Anatolie	21 40
Banque Impér. Ottomane	31 50
Assurances Ottomane	5 75
Brasseries Réunies	37 50
» Jouissances	19 50
Ciments Arslan	17 50
» Eski-Hissar	17 50
Minoterie l'Union	10
Droguerie Centrale	13 50
Eaux de Scutari	
Eaux de Derkos,	19 50
Balia-Karaidin	37 50
Kassandra Priv.	9
» Ord.	8
Tramways de Consple	36
» Jouissances	21 50
Téléphones de Consple	13 50
Commercial	96
Laurium Grec	96
Transvaal	114 50
Chartered	84
Régie des Tabacs	42
Société d'Héraclée	51
Sτέρα	
Union Ciné-Théâtre	2 20

Après une période de fermeté sur les valeurs ottomanes, il semble que, l'offre dépassant la demande, une détente se soit produite.

Le turc unifié que nous avions noté à 106 la semaine dernière redescend à 100 à la Bourse du 3 Novembre, l'ouverture ayant été faite cependant à 108.

L'Emprunt Ottoman qui, jusqu'alors s'était très bien maintenu, est tombé à 25 Ltq. (25 1/2 à l'ouverture et 25 à la clôture).

Les lots-turcs continuent à baisser d'une Bourse à l'autre et de l'ouverture à la clôture (matin 11,70, midi 11,50).

La Bourse s'accroît toujours sur les obligations Chemins de fer d'Anatolie, seules les valeurs privées sont ma tenues.

Les monnaies étrangères sont en baisse, ce qui prouve la fermeté du papier monnaie turc.

AVIS INTÉRESSANT

Le public est enfin délivré des pétroles de provenance douteuse, puisque meilleur prix il peut se procurer le meilleur de tous, le pétrole BATOU, en vente chez M. Jean Kioupeli, Galata, Yagh-Capan Nos 87-89.

CE QUE DISENT LES AUTRES

Presse Turque

Danger !

Du Yem Gune :

Au cours d'une guerre, ou bien de l'armistice ayant suivi une défaite, le plus grand danger—surtout pour un pays comme le nôtre — réside dans les discussions.

Ce danger — nous n'avons pas à le cacher — existe chez nous. Il existe depuis le jour où de Paris, fut adressée au tsar de Russie cette fameuse dépêche qui marque d'une tache noire la vie constitutionnelle ottomane. Pour parler plus exactement, la dite dépêche est comme une caractéristique de cette situation, de cet état d'âme si déplorable. Ce n'est pas que l'état d'âme en question n'ait pas existé chez nous avant la dépêche à laquelle nous faisons allusion, ou qu'il ne se soit pas manifesté après.

Le Yem Gune après avoir dénoncé le système consistant à s'efforcer de discréditer toute manifestation de l'esprit national et patriotique comme un mouvement unioniste, revient sur la dépêche adressée jadis de Paris au tsar par le président de l'Entente libérale qui aurait demandé son intervention.

Le Yem Gune estime que, dans la vie des peuples, on ne saurait qualifier un parti politique méritant ce nom qui, pour pouvoir vivre à l'intérieur, se soit abaissé à chercher un appui à l'extérieur.

Autour des forces nationales

De l'Istiklal :

Consacrant son article de tête à certaines appréciations de journaux d'en deçà et d'au delà du pont, touchant les forces nationales, l'Istiklal répond ainsi à l'article publié par M. Michel Paillares dans le Bosphore, sous le titre : « Sur les bords de l'abîme ».

M. Paillares, citant l'exemple de l'Allemagne,

de l'Autriche et de la Bulgarie, laisse entendre que Monstapha Kemal ne saurait, en rien, modifier les conditions de paix fixées par la Conférence. Ici un point à relever, c'est que le mouvement national ne prétend nullement lancer un défi insensé à la Conférence. Il vise uniquement à assurer la défense de nos droits et de notre existence par un gouvernement possédant les qualités requises.

L'interlocuteur de M. Paillares — désigné par le titre d'« Excellence » — lui a bien dit : « Adviennent que pourrai », pour le cas où les droits légitimes de la Turquie ne seraient pas reconnus ; mais outre que l'on ne sait pas si ces paroles sont sorties d'une bouche suffisamment autorisée, elles doivent être interprétées plutôt comme un appel à la conscience de la partie victorieuse que comme une menace effective. M. Paillares fait aux forces nationales un autre reproche. Ce reproche a trait au maintien de l'organisation nationale, même après la constitution du cabinet Ali Riza pacha, en qui on a confiance. Le directeur du Bosphore juge ce dualisme nuisible et susceptible de diminuer l'autorité gouvernementale. Nous estimons que, sur ce point, notre confrère ne voit pas les choses sous leur jour véritable.

L'Istiklal abstraction faite de la période ayant correspondu à la chute de Damad Férid pacha — conteste que les forces nationales se soient immiscées dans des affaires relevant de l'autorité centrale, telles que : destitution et nomination de fonctionnaires, perception d'impôts, etc. Au contraire, elles se sont abstenues de se mêler de questions pareilles.

Pour ce qui est de la dissolution des forces nationales, notre honorable confrère, poursuit l'Istiklal, oublie que le but le plus important de cette organisation est de mettre fin à la situation peu constitutionnelle qui dure depuis dix mois et de doter le pays d'un gouvernement réellement conforme à l'esprit de la Constitution et possédant la confiance générale. Par conséquent

jusqu'au lendemain des élections, le maintien des forces nationales est une nécessité.

Une autre cause de la prolongation de cette période de transition — que nous souhaitons très courte — sont les intrigues auxquelles on se livre sur certaines parties du pays et dont notre confrère — ne fut-ce qu'après avoir écrit son article — a pu sans doute se rendre compte.

La question des forces nationales

Du Sabah (sous la signature de Loufi Fikri bey) :

Le mouvement national n'a pas débuté comme un mouvement unioniste. Il est naturel que les unionistes veuillent l'exploiter au profit de leur Comité. En outre, les mouvements de cette nature marchent à l'unisson avec les sentiments unionistes. Pour notre part, nous ne concevons pas un unioniste qui, dans son âme, sinon du point de vue des intérêts de son parti, puisse être hostile au mouvement national. Par conséquent, on ne saurait supposer qu'il y ait en Anatolie un mouvement de cette espèce et que les unionistes y soient étrangers. Dès que la question est examinée ainsi, le point de savoir si, au début, le mouvement national a eu ou non un caractère unioniste passe au second plan.

A notre sens, l'importance réside dans les points ultérieurs du mouvement. Or, sur ce point, nous sommes malheureusement très inquiets. La dégénérescence de toute force est dans l'ordre naturel. Nous craignons fort que le mouvement national aussi — qu'il ait ou non un caractère unioniste — ne subisse cette loi générale. A cet égard, les dix dernières années nous offrent des exemples frappants. Qu'était l'Union et Progrès au début, et que devint-il dans la suite ?

Si l'organisation arrive à se soustraire à la loi commune, un miracle aura été accompli. Mais de nos renseignements très authentiques il ressort malheureusement que, cette fois aussi, il ne sera pas donné à cet infortuné pays de voir un pareil miracle.

Presse arménienne

A propos du mandat

Du Yerghir :

Notre faute diplomatique ne réside pas seu-

lement en ce que nous avons placé tous nos espoirs sur autrui et avons pensé que les autres étaient obligés de nous aider, mais aussi en ce que, dans notre hâte à obtenir le maximum, nous n'avons pas pu nous rendre compte des complications qu'une semblable attitude était susceptible d'entraîner et du préjudice qu'elle pouvait porter à nos intérêts immédiats et vitaux.

Que tous ceux de nos contradicteurs qui sont de bonne foi nous disent si — au cas où, dès le début, nous n'avions pas lié notre indépendance à un mandat américain — les forces alliées se trouvant au Caucase nous auraient abandonnés en nos heures les plus tragiques et se seraient éloignées, sans même nous pourvoir de munitions ? Si nous n'avions pas fait cela, nos alliés se seraient-ils lavés les mains comme Ponce Pilate, et nous auraient-ils déclaré avec une parfaite tranquillité : « Nous ne pouvons rien pour vous, jusqu'à ce que l'Amérique se prononce dans la question des mandats ? »

Presse Etrangère

La reconstitution de l'Europe et les Américains

Le Congrès international du commerce vient d'inaugurer ses travaux à Atlantic City :

Les délégués français, dit M. Gerville-Reache dans l'Homme Libre, se sont, en particulier, attachés à appuyer ce mouvement, et M. Schneider, président de la délégation française au congrès international du commerce, prenant la parole à l'inauguration officielle des travaux du congrès a notamment déclaré que les nations qui s'étaient unies pour écraser le militarisme allemand devaient rester unies dorénavant, sinon que ce serait l'Allemagne, et non les alliés, qui aurait réellement gagné la guerre.

La nécessité d'exporter est telle, en Amérique, que les banques et les industriels n'hésitent pas à faire des affaires à échéance plus que lointaine, tout à fait indéterminée, alors que par dépit de nous voir refuser certains

marchés trop élevés pour nous en raison du change, ils estiment notre position comme insuffisamment stable.

Le problème de la reconstitution de l'Europe doit être placé au-dessus du dépit d'hommes d'affaires ; il est important, en outre, qu'il soit organisé par étapes sérieuses en consolidant tout d'abord les trois nations les plus résistantes parce que victorieuses : la France, l'Angleterre et l'Italie ; peu à peu l'ordre se rétablira ensuite de l'ouest à l'est et les Etats-Unis, y compris leurs financiers et leurs industriels, y trouveront leur compte tout comme les nôtres. Mais ce n'est pas de l'initiative individuelle qui vaudra chercher son intérêt de tous côtés, sans programme préconçu, qu'on peut attendre la solution d'un aussi vaste problème économique.

La thérapeutique du cancer

Il s'agit du traitement par le radium. Le docteur François Helme écrit la note hodo dans le Temps. Elle est pleine de promesses, mais, pour l'expérimenter davantage, l'argent est nécessaire, car le radium est cher.

A Paris, en dehors de deux ou trois œuvres privées admirables, il n'y a pas un seul hôpital spécial pour cancéreux. Sans la générosité des médecins radiothérapeutes, ni la capitale de la France, ni nos autres grands centres ne disposeraient d'un atome du médicament. C'est une pure et simple honte !

L'Université de Paris, d'un côté, en créant l'Institut Curie, de l'autre, l'Institut Pasteur, qui s'associa à elle pour fonder le laboratoire de recherches biologiques du radium, sous la direction de M. le professeur Regaud, ont fait tout ce qui leur était possible. Comme on ne peut rien réaliser sans argent, je supplie nos gouvernements de faire, pour le radium et ses applications, le simple geste de Louis XIV pour le quinquina. Le bon La Fontaine ne sera pas la pour chanter leurs vertus, mais du moins auront-ils la joie d'avoir, en apaisant la douleur humaine, bien mérité des humbles. Et cela ne vaut-il pas tous les poèmes du monde ?...

Nos correspondants sont priés d'écrire sur un seul côté de la feuille.

Restaurant-Brasserie

DORÉ

Le plus chic, le plus couru, le plus élégant

Service irréprochable

DÉJEUNERS-DINERS-CONCERT

avec

L'ORCHESTRE MILLER

Régat artistique

N. B. — Faites retenir votre table à l'avance.

Direction: S. VALDISSERA.

THOMAS N. PHOTIADÈS

Armateur-Propriétaire et exploitant des mines de houille
à Zongouldak Kiri Kozlou.

Galata Meymanetli Han No 9-13

LAITERIE ET CONFISERIE

Bojou Frères

Galata, Karakeuy No 11-13.

Pour les Constantinopolitains qui du matin au soir affluent
dans notre établissement le présent avis est superflu.Il s'adresse plutôt aux étrangers qui ne trouveront nulle part
un centre d'amusement aussi gai et aussi bien fréquenté que le
notre et où ils goûteront de succulents gâteaux et laitages.

Prochainement arrivent

Les excellents et renommés Cognacs de

MRS J. SAUVION ET C^{IE}

(COGNAC-CHARENTE)

MAISON FONDÉE EN 1835

Pour toutes commandes s'adresser à l'Agent Général pour
la Turquie M. CONSTANTIN PRÉLORENZO.Yamissopoulo Han, Galata (3^{me} étage)

GALATA, ESKI GHIOMROUK.

ÉCOLE DE DANSE

Prof. K. Papadimitratos

Membre diplômé de l'Académie de danse de Paris

Aemali-Meadjid 33. A côté de la brasserie Kohout

Inaugurée Dimanche 2 novembre

Matinées avec programme nouveau et
danses nouvelles.

Z. PAPAKYRIAKOU ET A. BIRDIMIDIS

Bureau de Change et de Valeurs

GALATA, HAVIAR HAN No 23

Opérations de Banque et de Bourse,
achat et vente de tous papiers-monnaies,
chèques, titres, coupons etc., etc. etc.

Cokinos et Caracosta

Stamboul, Balouk Bazar, No 139

AFFAIRES DE COMMERCE

Importation, exportation

Succursale en Russie

NOVOROSSISK-ODESSA

Ligne de Kadikeuy

DEPART DU PORT	H.	DEPART DE KADIKEUY	H.
Matin.....	7	Matin....	6.40
»	7.35	»	7.50(*)
»	8.45	»	8.30(*)
»	9.30	»	9.35
»	10.20	»	10.30
»	11.30	»	11.15
Après-midi	1.35	Après-midi	12.35
»	2.15(*)	»	2.30
»	3.30	»	3.—
»	4	»	4.15
»	4.55(*)	»	4.40
»	5.30(*)	»	5.40
»	6.25(*)	»	6.15
»	7.15	»	7.16

Le signe * indique les bateaux n'acceptant
pas de bagages.

LAITERIE ET PATISSERIE

RODONIA

Photius et Frères Péra 195

Cet établissement modèle dont la réputation
n'est pas à faire, se sert de lait pur et de ma-
tières premières de premier choix dans la fabri-
cation de ses produits. C'est pourquoi toute la
Société de Péra se fournit à la Rodonia uni-
que en son genre.

ALFREDO STRAVOLO

Entreprise de transports terres-
tres en ville et dans la banlieue

"I. T. A."

Commission-importation exportation

BUREAU: Galata, rue Richtim,

Eustratiades Han No 3.

GARAGE: Stravolo, Chichli, rue Despoti

Une prime de 500 Livres
turquesest accordée à celui qui
pourra démontrer que le
doux extra-extra de M. D. Zarzavatchaki,
n'est pas fait avec des sultannes de Smyrne
et d'avis pur, mais bien avec de l'essence
d'avis si nuisible à la santé.Ceux qui veulent donc conserver leur
santé doivent s'adresser à cette excellente
fabrique sise à Galata, rue Tchoumlektchi
No 12 à côté du restaurant Myrionto.

T. P. TAGARIS

Agence Maritime, Charbons, Assu-

rances, Commissions-Representa-

tions, Affrètements, Transports.

Département spécial pour achats et

ventes de Tapis Persans et d'A-

natolie.

FABRIQUE DE CHAUX A BEIGOS (HAUT BOSPHERE)

Merkez Richtim Han No 16-17 Galata, Cons-

tantinople.

Adresse télégraphique: Téléphone:

TAGARIS GALATA PÉRA 1770.

GÉRANT-RESPONSABLE:

DJEMIL SIOURI

MAISON COMMERCIALE

TOURKMAN ZADÉ HADJI OSMAN

NICOCHÉ AVANOGLU et Cie

Galata Abid Han No 5. Téléphone Péra 158

Adresse télégraphique Galata-Nicoche

La maison s'occupe de toutes affaires com-
merciales et principalement des céréales. Elle
possède les plus larges relations dans les régions
productrices. La succursale à Konia avantageu-
sement connue, assume toutes entreprises com-
merciales ou financières, soit à la commission,
soit en association. Ceux qui désirent un
représentant ou associé dans le vilayet de Konia
peuvent s'adresser soit à la maison ici, soit à la
succursale.Direction: Kiazim Husni Niaz Nicoche Aiano-
glou, Konia.
Télégr. Kiazim Konia.

IMPRIMERIE ET JOURNAL

BABALIK (Konia)

Le plus ancien journal de Konia. Indépendant.
Ceux qui s'intéressent aux affaires commerca-
les, financières, économiques, immobilières,
doivent faire leur publicité dans le Babalik.
S'adresser pour tous renseignements, soit à
l'administration du Bosphore, soit à la direction
du journal à Konia, à l'adresse ci-dessus.ARMEMENT AFFRETEMENT
TRANSIT

HENRI GIRAUD

11 Rue Moustier

IMPORTATION

MARSEILLE

EXPORTATION

CHEMIN DE FER D'ANATOLIE

Itinéraire des Trains à partir du 15 octobre 1919

Ligne Haïdar-Pacha—Eski-Chéhir

STATIONS	TRAINS																							
	N. 4	N. 2	N. 6	N. 46	N. 8	N. 10	N. 12	N. 14	N. 16	N. 18	N. 20	N. 22	N. 24	N. 4	N. 2	N. 6	N. 46	N. 8	N. 10	N. 12	N. 14	N. 16	N. 18	N. 20
Haïdar-Pacha	dép.	7.50	8.30	9.24	10.05	11.30	12.50	2.40	4.10	4.56	5.07	5.80	6.50	7.50	8.30	9.24	10.05	11.30	12.50	2.40	4.10	4.56	5.07	5.80
Kizil-Toprak	»	8.02	—	9.36	—	11.47	1.02	2.52	4.22	—	5.19	5.42	6.27	7.02	—	8.41	—	10.52	—	12.42	—	1.02	2.52	4.22
Bifurcation	»	8.07	—	9.41	—	11.54	1.07	2.57	4.27	—	5.24	5.47	6.32	7.07	—	8.46	—	10.57	—	12.47	—	1.07	2.57	4.27
Ghieu-Tépé	»	8.14	—	9.48	—	12	1.20	3.10	4.40	—	5.31	5.54	6.39	7.14	—	8.53	—	11.04	—	12.54	—	1.14	3.04	4.34
Erenkeuy	»	8.24	—	9.58	—	12.04	—	—	—	—	5.44	5.67	6.52	7.27	—	9.04	—	11.14	—	13.04	—	—	—	—
Souadié	»	8.29	—	10.03	—	12.09	1.26	3.17	4.47	5.23	—	6.07	6.54	7.29	—	9.09	—	11.19	—	13.09	—	—	—	—
Bostandjik	»	8.40	—	10.13	—	12.20	—	—	—	—	5.46	6.18	7.05	7.40	—	9.14	—	11.24	—	13.14	—	—	—	—
Maltépé	»	8.52	—	—	—	12.32	—	—	—	—	5.56	6.30	7.17	7.52	—	9.24	—	11.34	—	13.24	—	—	—	—
Kartal	arr.	9.01	9.15	—	10.50	12.41	—	—	—	—	—	6.59	7.26	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Pendik	dép.	—	9.25	—	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Touza	»	—	9.44	—	11.23	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Guebze	»	—	10.01	—	11.49	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Dil Isklesli	»	—	10.24	—	12.12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Tavchandjik	»	—	10.33	—	12.21	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Héréké	»	—	10.51	—	12.39	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Yaremja	»	—	11.07	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Tutan-Tchiftik	»	—	11.19	—	1.12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Dérindjé	»	—	11.28	—	1.23	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Ismid	arr.	—	11.39	—	1.40	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Bnyuk-Derbend	dép.	—	11.51	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Sabandja	»	—	12.21	—	2.40	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Arifie	»	—	12.49	—	3.18	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Doghan-Tchai	»	—	1.06	—	3.39	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Guevé	»	—	1.26	—	4.05	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Ak-Hissar	»	—	1.46	—	4.41	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Mekédjé	»	—	2.04	—	5.06	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Osman III	»	—	2.32	—	5.40	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Vézir Han	»	—	2.54	—	6.09	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Eski-Chéhir	arr.	—	3.23	—	7.2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Biledjik	dép.	—	4	—	7.52	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Karakeuy	»	—	4.30	—	8.10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Bozyuk	»	—	4.37	—	8.18	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Ine Oeunu	»	—	5.06	—	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Ychokour Hiss.	»	—	6.38	—	11.05	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Eski-Chéhir	arr.	—	6	—	11.37	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
		7.26	12.13																					

* Le train No 2 ne circule que les lundis, mercredis et vendredis.

Mémoires pour servir à l'histoire de la société

L'AUBE ARDENTE

PAR
ABEL HERMANT

III

Le vieil homme qui cause
avec Charlie Cox volontiers

(suite)

Le plus extraordinaire est qu'à peine
entré il l'oublia, quand il vit sur une
grande table une quantité de livres clas-
siques de «second main», illustrés d'au-
tant de dessins à la plume que de notes
manuscrites. Il en feuilleta plusieurs,
n'en acheta aucun, s'en alla flâner devant
un autre rayon, et prit, sans hésitation
mais réellement par hasard un volume
à reliure souple, d'un vert olive, qui était
intitulé les Voix de la Mer, de la Ville et de
la Forêt, par Ashley Bell édité à
Oxford même quatre ou cinq années au-
paravant. Au frontispice Philippe vit un
portrait de l'auteur qui lui rappela la
physionomie, et surtout peut-être le cha-
peau à larges bords de Mistral. Bien que ce
titre et le nom d'Ashley Bell lui fussent
inconnus, il acheta le volume qui coûtait
cinq shillings. Il donna un souverain pour
payer et c'est pendant qu'on lui comptait
sa monnaie qu'il ouvrit le livre. Il s'aper-
çut que Voix de la Mer, de la Ville et de

la Forêt étaient un recueil de poèmes,
écrit non pas en vers réguliers, mais
en versets fort inégaux, dont les uns
étaient extrêmement brefs, et les autres
tenaient jusqu'à trois ou quatre lignes.

Il glissa les poèmes d'Ashley Bell dans
la poche droite de son veston car il vou-
lait garder à la main son guide et le sor-
tit, croyant penser; mais (depuis lors il
s'en est toujours souvenu avec préci-
sion) il était tourmenté de cette sorte
d'inquiétude que l'on éprouve lorsque l'on
porte sur soi un objet de valeur qu'il ne
s'agirait pas de laisser perdre. Il lui sem-
blait aussi confusément que ce livre, dont
il n'avait pas lu un seul mot, exerçait
déjà sur lui une mystérieuse influence,